

pris. Le mépris surtout des gens en place vis à vis des autres, un mépris qui suscite et alimente la crainte.

Je n'avais guère l'expérience de la crainte, mais bien celle du mépris, en des temps où la personne et la vie d'une personne ne pesaient pas lourd. Il m'avait plu d'oublier le temps du mépris, et voilà qu'il se rappelait à mon bon souvenir ! Peut-être n'avait-il jamais cessé, alors que je m'étais contenté simplement de changer de monde (comme il m'avait semblé), de regarder ailleurs, ou simplement : de faire semblant de ne rien voir, rien entendre, en dehors des passionnantes et interminables discussions mathématiques ? En ces jours, enfin j'acceptais d'apprendre que le mépris sévissait partout autour de moi, dans ce monde que j'avais choisi comme mien, auquel je m'étais identifié, qui avait eu ma caution et qui m'avait choyé.

6.7. (11) Rencontre avec Claude Chevalley, ou : liberté et bons sentiments

Peut-être les lignes qui précèdent peuvent-elles donner l'impression que j'étais bouleversé par les témoignages qui, presque du jour au lendemain, se mirent à affluer vers moi. Il n'en est rien pourtant. Ces témoignages étaient enregistrées à un niveau qui restait superficiel. Ils s'ajoutaient simplement à d'autres faits que je venais d'apprendre, ou que je connaissais tout en évitant jusque là d'y prêter attention. Aujourd'hui, j'exprimerai la leçon que j'ai apprise alors ainsi : "les scientifiques", des plus illustres aux plus obscurs, sont des gens exactement comme tous les autres ! Je m'étais complu à m'imaginer que "nous" étions quelque chose de mieux, que nous avions quelque chose en sus - il m'a fallu bien un an ou deux pour me débarrasser de cette illusion-là, décidément tenace !

Parmi les amis qui m'y ont aidé, un seul faisait partie du milieu que je venais de quitter sans esprit de retour⁴ (6). C'est Claude Chevalley. Alors qu'il ne faisait pas de discours et n'était pas intéressé par les miens, je crois pouvoir dire que j'ai appris de lui des choses plus importantes et plus cachées que celle que je viens de dire. Aux temps où je le fréquentais assez régulièrement (les temps du groupe "Survivre", auquel il s'était joint avec une conviction mitigée), souvent il me déroutait. Je ne saurais dire comment, mais je sentais qu'il détenait une

⁴(6) Mes amis de Survivre et Vivre

Parmi ces amis, je devrais sans doute compter aussi Pierre Samuel, que j'avais connu précédemment surtout dans Bourbaki, tout comme Chevalley, et qui a (comme lui) joué un rôle important au sein du groupe Survivre et Vivre. Il ne me semble pas que Samuel ait été tellement porté sur cette illusion d'une supériorité du scientifique. Il a surtout beaucoup apporté, je sens, par le bon sens et la bonne humeur souriante qu'il mettait dans le travail en commun, les discussions, les relations à autrui, et également pour porter avec grâce le rôle de "l'affreux réformiste" dans un groupe porté vers les analyses et les options radicales. Il est resté dans Survivre et Vivre encore quelque temps après que je m'en sois retiré, faisant office de directeur du bulletin de même nom, et il est parti avec bonne grâce (pour rejoindre les Amis de la Terre) quand il a senti que sa présence dans ce groupe avait cessé d'être utile.

Samuel faisait partie du même milieu restreint que moi, ce qui n'a pas empêché qu'il fait partie des amis de ces années bouillonnantes dont je crois avoir appris quelque chose (tout mauvais élève que j'aie été...). Ces façons d'être, tout comme celles de Chevalley alors qu'ils ne se ressemblent guère, était un meilleur antidote pour mes penchants "méritocratiques", que l'analyse la plus percutante !

Il m'apparaît maintenant que pour tous les amis de cette période dont j'ai appris quelque chose, c'est plus par leurs façons d'être et leur sensibilité différente de la mienne, et dont "quelque chose" a fini par se communiquer, que par des explications, des discussions, etc... Je me rappelle surtout, à ce propos, en plus de Chevalley et de Samuel, de Denis Guedj (qui avait un grand ascendant sur le groupe Survivre et Vivre), de Daniel Sibony (qui s'est maintenu à l'écart de ce groupe, tout en poursuivant son évolution du coin d'un oeil mi-dédaigneux, mi-narquois), Gordon Edwards (qui a été coacteur de la naissance du "mouvement" en juin 1970 à Montréal, et qui pendant des années a fait des prodiges d'énergie pour maintenir une "édition américaine" du bulletin Survivre et Vivre, en langue anglaise), Jean Delord (un physicien à peu près de mon âge, homme fin et chaleureux, qui m'avait pris en affection ainsi que le microcosme survivrien), Fred Snell (au autre physicien établi aux Etats Unis, de Buffalo, dont j'ai été l'hôte dans sa maison de campagne pendant un séjour de quelques mois en 1972).

Parmi tous ces amis, cinq sont mathématiciens, deux sont physiciens, et tous sont des scientifiques - ce qui semble montrer que le milieu le plus proche de moi dans ces années est resté un milieu de scientifiques, et surtout de mathématiciens.